Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2004)

Heft: 1-2

Artikel: Cissa, ma chissà cos'è? : Enquête sur un terme gynécologique énigmatique

Autor: Maire, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CISSA, MA CHISSÀ COS'È ? ENQUÊTE SUR UN TERME GYNÉCOLOGIQUE ÉNIGMATIQUE

Après avoir posé les contextes doctrinal et littéraire dans lesquels apparaissent les diverses occurrences du terme *cissa*, nous déterminons sa traduction ainsi que sa signification (troubles alimentaires et digestifs de la femme enceinte). Nous faisons état des étymologies telles qu'elles sont proposées par les Anciens et nous examinons les conditions dans lesquelles ce terme a fait son entrée dans la langue latine et plus particulièrement dans le lexique nosologique. Nous précisons quelle population présente des prédispositions à contracter la *cissa* et nous indiquons les divers détails du traitement. Enfin, nous mettons en rapport la manière choisie par Soranos d'Éphèse, Caelius Aurelianus et Mustio pour présenter la *cissa* avec le contexte doctrinal spécifique et le projet littéraire particulier à chacun de ces trois auteurs, et nous nous interrogeons sur la place occupée par la *cissa* dans la gynécologie moderne.

Introduction

C'est dans le cadre des travaux préliminaires à la nouvelle édition que nous préparons de l'*Ancienne traduction latine* que Mustio[1] a faite des *Maladies des femmes* de Soranos d'Éphèse[2]

---

[1] *Sorani Gynaeciorum vetus translatio Latina*, éd. V. Rose, Leipzig : Teubner, 1882.

[2] *Soranos d'Éphèse. Maladies des femmes*, texte établi, traduit et commenté par P. Burguière, D. Gourevitch et Y. Malinas, 4 tomes, Paris : Les Belles Lettres, 1988-2000. Pour les citations du chapitre de ce traité relatif à la *cissa* (1.17), les indications de pages et de lignes entre crochets carrés se réfèrent au tome I de cette édition.

que nous avons rencontré la *cissa*. Ce terme énigmatique éveille la curiosité et mérite une enquête.

Contextes doctrinal et littéraire

La consultation du *Thesaurus linguae Latinae* et du *Thesaurus linguae Graecae* ainsi que de diverses concordances et indices nous apprend qu'il en va de la *cissa* comme d'autres termes techniques : son emploi se limite à un genre particulier, celui des textes médicaux et en particulier celui des textes gynécologiques. Les auteurs latins qui utilisent le terme *cissa* dans son acception médicale sont Mustio, Caelius Aurelianus, Oribase et Pseudo-Soranos ; dans le domaine grec, on le rencontre chez Soranos d'Éphèse, Aétius et Galien. Notre intention n'étant pas ici d'écrire une monographie exhaustive sur la *cissa*, nous ne ferons état que des éléments essentiels et centrerons pour cela notre attention sur les témoignages de Soranos d'Éphèse, de Caelius Aurelianus et de Mustio qui nous ont paru les plus intéressants.

Ce choix n'est pas le fruit du hasard. Ces trois auteurs forment en effet ce que nous avons appelé le triangle méthodique[3]. Adeptes convaincus du Méthodisme qui, aux côtés de l'Empirisme et du Dogmatisme, a garanti et fondé le développement de la pensée médicale antique[4], Soranos d'Éphèse (IIe s. apr. J.-C), Caelius Aurelianus (Ve s. apr. J.-C.) et Mustio (V^e^-VIe s. apr. J.-C.) partagent en outre le même projet littéraire, celui d'écrire un traité médical.

Le fait que Caelius Aurelianus et Mustio choisissent comme modèle doctrinal et littéraire Soranos d'Éphèse, en qui ils voient une figure importante d'un méthodisme accompli[5], va les amener à traduire-adapter en latin plusieurs de ses œuvres : Caelius Aurelianus s'appuie sur l'œuvre de Soranos qui semble la plus

---

[3] Brigitte MAIRE, « Le triangle méthodique : Soranos, Caelius Aurelianus et Mustio », in *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale. Aspects historiques, scientifiques et culturels*, éd. N. Palmieri, *Centre Jean Palerne — Mémoires* 26, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, p. 215-230.

[4] *Les écoles médicales à Rome. Actes du 2ème Colloque international sur les textes médicaux latins antiques, Lausanne, septembre 1986*, éd. Ph. Mudry et J. Pigeaud, Genève / Nantes : Droz / Université de Nantes, 1991.

[5] Caelius Aurelianus, *Maladies aiguës* 2.46 : *Soranus uero, qui normarum regulis methodum restituit*. Mustio, *Maladies des femmes* 2.17.8 : *Soranus uero noster alias suggerit causas*.

importante, mais dont il ne nous reste rien, pour écrire ses *Maladies aiguës* et ses *Maladies chroniques*[6], ainsi que sur les *Maladies des femmes* (Περὶ γυναικείων παθῶν)[7] pour écrire un traité portant le même titre *(Gynaecia)*[8]. Mustio procède de la même façon, mais s'en tient aux *Maladies des femmes (Gynaecia)*[9] qui est son unique traité, si l'on en croit ce qui nous est parvenu.

Bien que les traités de Caelius Aurelianus et de Mustio portent le même titre et soient des traductions-adaptations du même modèle soranien, les modalités de leur compilation diffèrent. Notre présentation de la *cissa* chez Soranos d'Éphèse, Caelius Aurelianus et Mustio illustre les liens particuliers existant entre ces trois auteurs et constitue une entrée en matière intéressante sur diverses questions en rapport avec la rédaction d'un traité technique.

Par ailleurs, il est apparu aussi important de ne pas nous cantonner à une approche de la *cissa* qui se limite à l'Antiquité, mais d'élargir notre horizon en l'envisageant aussi dans une perspective diachronique. Dans ce but, nous examinons en quoi la place accordée dans la gynécologie moderne à ces troubles particuliers diffère de celle qu'elle occupe dans la gynécologie antique, ou au contraire peut y être assimilée, et proposons diverses hypothèses explicatives.

Traduction, signification

Le terme de *cissa* n'a pas d'équivalent dans la langue commune, pas plus qu'il n'en a dans la terminologie nosologique de la psychiatrie ou de la gynécologie modernes. Il se révèle impossible à traduire par un terme unique autre que *cissa*, ou par

---

6 *Caelius Aurelianus. Akute Krankheiten, Buch I-III; Chronische Krankheiten, Buch I-V = Caelii Aureliani Celerum passionum libri III et Tardarum passionum libri V*, éd. G. Bendz, trad. I. Pape, *Corpus Medicorum Latinorum* 6.1, 2 vol., Berlin : Akademie Verlag, 1990-1993.

7 Cf. *supra* note 2.

8 Texte : *Caelius Aurelianus. Gynaecia. Fragments of a Latin Version of Soranus' Gynaecia from a Thirteenth Century Manuscript*, éd. M. F. Drabkin et I. E. Drabkin, *Supplements to the Bulletin of the History of Medicine* 13, Baltimore : John Hopkins Press, 1951. Traduction : Myriam CHARDONNY, *Traduction des* Gynaecia *de Caelius Aurelianus, Ier livre*, Mémoire de DEA dirigé par F. Biville, Université Lumière-Lyon II, septembre 2003.

9 Cf. *supra* note 1.

une périphrase : « troubles alimentaires et digestifs des femmes enceintes ». Ces troubles se manifestent par un manque d'appétit général ou sélectif, lorsqu'il ne concerne que certains aliments, et par une envie d'aliments inhabituels (terre, charbon, vrilles de vigne, fruits verts et acides). La femme enceinte a aussi l'estomac barbouillé, les humeurs en abondance, la nausée[10], et parfois même elle vomit[11]. Soranos et Caelius Aurelianus mentionnent aussi des effets secondaires qui sont les maux de tête, les vertiges, une déglutition difficile, des aigreurs, une digestion lente avec altération rapide des aliments ; ils ajoutent qu'une femme qui souffre de la *cissa* a le teint pâle, est affaiblie, constipée, a l'estomac ballonné, des douleurs dans la poitrine, parfois de la fièvre, des seins enflés et un épanchement de bile[12].

Étymologies anciennes

C'est suite à la comparaison de ces troubles alimentaires avec le geai ou la pie (κίσσα[13]) que le terme ornithologique a reçu une

---

[10] Mustio, *Maladies des femmes* 1.37 : *Appetitio inconsueti cibi tempore quodam mulieribus grauidis occurrens cum inaequalitate stomachi et abundantia humorum et nausia.*

[11] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 14-16] : Παρέπεται δὲ ταῖς ἐν τῷ <συμ>πτώματι τυγχανούσαις ἀνατροπὴ στομάχου, ἤτοι πλάδος, ναυτία.

[12] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 19 — p. 48, l. 30] : ἀνορεξία ποτὲ μὲν πρὸς πάντα, ποτὲ δὲ πρός τινα, καὶ τῶν ἀσυνήθων ὄρεξις, οἷον γῆς, ἀνθράκων, ἑλίκων ἀμπέλου καὶ ὀπώρας ἀώρου τε καὶ ὀξώδους, δύσχροια καὶ δυσαρεστήσεις, ὀξυρεγμία, βραδυπεψία καὶ ταχεῖα διαφθορὰ σιτίων· ἐνίαις δὲ καὶ ἔμετος ἐκ διαστημάτων ἢ κατὰ πᾶσαν προσφοράν, καὶ βάρος καὶ σκοτώματα καὶ ἀλγήματα κεφαλῆς, ἀπορία τε καὶ ὠμῶν χυμῶν πλῆθος καὶ ὠχρότης καὶ ἀτροφία καὶ κοιλίας σκληρία, τισὶ δὲ καὶ διάτασις στομάχου, θώρακος ἄλγημα, ταῖς αὐταῖς ἐνίοτε καὶ πυρέτια λεπτὰ καὶ μαστῶν ἐπιδιογκώσεις — τὸ δὲ ἔπαρμα τῶν ἀγγείων τισὶ μὲν πρασίζον, τισὶ δὲ πελιδνόν —, ἐνίαις δὲ καὶ ἀνάχυσις ἰκτεριώδης. Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.68 : *Sequitur autem eas que cissam patiuntur nausea, fastidium aliquando omnium, aliquando certarum rerum, tunc etiam insuetorum dilectio, ut carbonum comedendorum, uel pomorum immaturo tempore messorum, tunc saliuarum fluor, et displicens sanitas, ructationes acide, digestio tarda, et ciborum facilis corruptio. Quibusdam etiam uomitus, nunc per interualla, nunc iugiter perseuerans, fluxus et uentris, capitis grauedo, corporis hebetudo, pallor in uultu, mammarum inflatio et uenarum, quibusdam uiridis, aliis color similis regio morbo. Quibusdam etiam pedes intumescunt et stomachus dolore uexatur.*

[13] Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*,

nouvelle acception et a fait son entrée dans le vocabulaire nosologique grec[14], avant d'enrichir le lexique médical latin. La pie possède en effet, nous dit Soranos, un chant varié[15], et aussi, comme l'ajouteront plus tard Caelius Aurelianus et Mustio, un plumage bigarré[16]. C'est sur ces deux caractéristiques que s'appuie l'analogie entre l'oiseau et l'affection qui se distingue précisément par le caractère changeant des envies occasionnées par ces troubles alimentaires chez la femme enceinte[17]. Le médecin d'Éphèse donne aussi une autre étymologie en rattachant le terme désignant la maladie (κίσσα) au nom du lierre (κισσός) parce qu'il est varié dans ses entrelacs[18]. On voit que l'on retrouve la même notion de changement. Caelius fait précéder ces deux explications étymologiques (geai / pie, lierre) d'une explication psychologique qui établit un lien dont les bases restent pour nous mystérieuses entre le nom de la maladie et l'anxiété que la femme enceinte ressent devant son ventre qui ne cesse de grossir[19]. Mustio est tout aussi énigmatique lorsqu'il affirme que le terme κίσσα vient de ce que ce trouble suscite le dégoût chez la femme enceinte[20].

Paris : Klincksieck, 1968.

[14] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 3-4]: λέγουσιν δὲ τοῦτο οἱ μὲν ἐκ μεταφορᾶς ὄρνιθός τινος κίσσης οὕτω λεγομένης. Même idée chez Paul d'Égine, *Épitomé* 1.1.

[15] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 4-6]: ὡς γὰρ τὴν πτηνὴν κίσσαν πάνυ κοινὴν εἶναι ποικιλίας ἕνεκα φωνῆς.

[16] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.65 : *Alii cissam dixerunt a similitudine auis quam Greci cissam, Latini gaiam uocant. Etenim ipsa pennarum uarietate distincta atque uoce multissona esse perhibetur. Non aliter hec passio uarias desideriorum ingerit formas*. Mustio, *Maladies des femmes* 1.38 : *Apud alios ab ipsa aue quae et uoce et pennis uaria est.*

[17] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 : οὕτως καὶ τὸ προκείμενον σύμπτωμα ποικίλων ὀρέξεων ἀποτελεσματικὸν ὑπάρχειν.

[18] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 7-8]: τινὲς δὲ ἀπὸ τοῦ κισσοῦ, καὶ γὰρ οὗτος ποικίλος ἐν περιπλοκαῖς. Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.65 : *ab aliis a similitudine hedere, quam cissam uocant. Etenim edera uicina queque suo nexu robora complectitur. Sic etiam hec passio desideriis plurimis euagata pregnantis uota diuersa partitur*. Mustio, *Maladies des femmes* 1.38 : *Alii uero ab hedera eam uocari dixerunt quae quidquid tenuerit, multum fortiter amplectitur et uarietatem sinus habebit.*

[19] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.65 : *Cissa apud ueteres nomen accepit ab anxietate pregnantis que uteri comitatur augmentum.*

[20] Mustio, *Maladies des femmes* 1.38 : *Apud quosdam ab eo quod taedium grauidis mulieribus adferat.*

Enrichissement du lexique

Le terme *cissa* est donc entré dans la langue médicale latine grâce à Caelius Aurelianus et Mustio qui ont translittéré le grec κίσσα. Cette façon d'enrichir le lexique est fréquente particulièrement dans la langue médicale latine qui doit beaucoup de ses termes à la langue médicale grecque. Les deux auteurs latins empruntent le terme à Soranos d'Éphèse dont ils traduisent et adaptent[21] le Περὶ γυναικείων παθῶν[22]. Ils renoncent donc à la traduction *pica* (pie), terme qui a été introduit bien plus tard par Ambroise Paré[23] et choisi par Carl Gottlob Kühn dans ses traductions latines de Galien, tout comme ils ne retiennent pas *gaia* (geai) qui n'entrera jamais dans le lexique médical. La translittération est en effet souvent préférée à la traduction car les termes gardent ainsi la marque de la filiation avec la terminologie grecque dont l'emploi est un garant d'*auctoritas* et de sérieux.

Population à risque

Toutes les femmes ne sont pas sujettes à la *cissa*[24]. Seules le sont celles qui présentent une prédisposition à avoir des humeurs abondantes[25] et celles qui en état d'ébriété n'arrivent pas à digérer les aliments qu'elles ingèrent en trop grande quantité[26]. Pour celles qui sont atteintes de la *cissa*, il est assez fréquent que la maladie se déclare à partir du deuxième mois de grossesse[27] ou plus précisément, comme nous le disent Soranos et Caelius Aurelianus, à partir du quarantième jour pour se poursuivre

---

21 Pour Caelius Aurelianus, cf. *supra* note 8. Pour Mustio, cf. *supra* note 1.

22 Cf. *supra* note 2.

23 *Soranos d'Éphèse. Maladies des femmes, livre I*, éd. P. Burguière *et al.*, t. I, p. 89-90, n. 196.

24 Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 14]: τισὶ δ' οὐδ' ὅλως ἐπηκολούθησεν. Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.66: *aut omnino non irruat.*

25 Mustio, *Maladies des femmes* 1.41: *Non omnibus sed abundantibus humore.*

26 Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.67: *Contingit autem hec passio ex indigestione ciborum repletis et ebrietate cum se commiscent.*

27 Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 2-3]: Τὸ περὶ τὸν δεύτερον μῆνα συμβαῖνον ταῖς κυούσαις πάθος κίσσα ὠνόμασται. Mustio, *Maladies des femmes* 1.39: *Frequentius quidem a secundo mense incipit, aliquabus uero aut citius aut tardius occurrit.*

jusqu'au quatrième mois[28], parfois même jusqu'à l'accouchement[29]. Mais les troubles peuvent aussi survenir à un autre moment de la grossesse ou prendre fin avant ou après les termes indiqués[30].

Traitement

Celse, dans son traité *De la médecine*, énonce un principe méthodique capital : « Une fois donc que l'on a pris connaissance de ce dont il s'agit, si le corps est resserré, il faut procéder à un relâchement ; s'il souffre d'écoulement, à un resserrement[31] ». Ainsi, dans le cas de la *cissa* qui, comme nous l'avons vu, se caractérise par une surabondance d'humeur qui se répand dans l'estomac, il faut donc rechercher un effet astringent[32]. Pour l'obtenir, on recourt à la diététique qui, dans l'Antiquité, recouvre comme à l'époque moderne des prescriptions alimentaires, mais aussi des indications sur les exercices physiques à faire, sur le genre de vie à adopter[33].

Ainsi, Mustio préconise un jeûne d'un jour. Si la malade ne peut pas se passer de manger, elle doit alterner une absorption faible de nourriture et des massages. Elle commence par boire de

---

[28] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 47, l. 9-11] : ἐπιγίνεται δὲ ταῖς πλείσταις τῶν κυοφορουσῶν περὶ <τὴν> τεσσαρακοστὴν κατὰ τὸ πλεῖστον ἡμέραν, ἔτι δὲ μέχρι τεσσάρων μηνῶν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἕπεται. Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.66 : *Irruit autem sepius pregnantibus quadragesima die atque ita ad mensem quartum peruenit.*

[29] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.66 : *quamquam plerasque usque ad diem partus comitetur.* Mustio, *Maladies des femmes* 1.40 : *Aliquando usque ad ipsum partum.*

[30] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 : ἐνίαις δὲ καὶ τάχιον ἢ βράδιον ἔρχεται, καὶ παραμένει πάλιν τισὶ μὲν ὀλιγωτέρως, τισὶ δὲ μέχρι πλείονος, σπανίως δέ τισι μέχρι τῆς ἀποτέξεως. Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.66 : *Quibusdam minus aut amplius incipit aut perseuerat.*

[31] Celse, *De la médecine*, préface 56 : *Cognito igitur eo quod ex his est, si corpus adstrictum est, digerendum esse ; si profluuio laborat, continendum* (Trad. Philippe MUDRY, *La Préface du* De medicina *de Celse. Texte, traduction et commentaire*, Rome : Institut suisse de Rome, 1982).

[32] Mustio, *Maladies des femmes* 1.42 : *Stringendae sunt strictioriis propter abundantiam humorum et nausiam et reiectationem.*

[33] La diététique est l'un des trois piliers de la médecine antique, qui s'appuie aussi sur les médicaments et les préparations – la pharmacologie – et sur le bistouri – la chirurgie. Voir à ce propos le témoignage de Celse, *De la médecine*, préface 9.

l'eau puis du vin et se tourne vers des aliments secs et resserrants *(siccosque et constrictorios)*. Dans le même temps, on lui administre des topiques astringents. Elle doit aussi faire de l'exercice et, dans la mesure du possible, chanter et lire[34].

Caelius Aurelianus et Soranos d'Éphèse sont plus précis que Mustio en donnant aussi les raisons du choix de la thérapeutique. Dès que la maladie se manifeste, le jeûne permet à l'estomac, nous disent-ils, de se reposer en étant moins sujet aux mouvements contre nature qu'occasionne la *cissa*. La quantité de nourriture doit faire l'objet d'un contrôle et on ne doit pas penser que, parce que la femme est enceinte, elle doit forcément manger pour deux. En effet, les aliments absorbés sans nécessité se corrompent, ne sont d'aucun apport nutritif et ne sont source que de perturbations tant pour la future mère que pour l'embryon[35].

Le deuxième jour de la maladie, pour dissiper les maux d'estomac et remédier à la surabondance des humeurs dans l'estomac, il faut masser tout le corps, absorber des aliments légers (œufs mollets, bouillies, volaille maigre) et boire de l'eau froide. Le troisième jour, avant le massage, il faut frotter tout le corps des malades avec un linge jusqu'à provoquer une légère irritation de la peau. Les jours suivants, les malades pourront prendre un bain un jour sur deux ou tous les trois jours, et boire un peu de vin. Il faudra aussi qu'elles se promènent en litière ou à pied, qu'elles pratiquent le chant et qu'elles lisent. Les malades commenceront leur repas par un petit morceau de pain[36].

---

[34] Mustio, *Maladies des femmes* 1.43 : *Si fieri potest, interponenda est unius diei abstinentia. Si non potest, interim uel parcitas sit cibi, cum perunctione plurimorum dierum, ita ut prius aquam bibant, postea autem uinum siccosque et constrictorios accipiant cibos, cum epithimatibus stalticis. Gestari etiam iubeantur, et si fieri potest, uoce et lectione utantur.*

[35] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.69 : *Oportet igitur, cum primum hec passio sentitur, unius diei ieiunium adhibere, quo stomachus contra naturam motus adhibita requie reseruetur. Nec metuendum, ut plerique uolunt, quod animalibus duobus minime debet detrahi uictus, set quantum poterit ministrari. Etenim incongrue datus cibus corrumpitur, et non solum nichil nutrimenti corporibus tradit, uerum etiam uexat. Et ut perfecta hominum corpora, sic etiam eorum semina nouitate fulgentia facile offensione uexantur. Hec obseruantes uel nullam nauseam uel minorem patiuntur*. Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 48, l. 31-39].

[36] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.70 : *Set hiis que fuerunt consuete uexatione stomachi alia die unctio corporis adhibenda. Et cibus*

Si les malades ont l'estomac encombré par les humeurs, si elles souffrent de flux de ventre, il faut rétablir l'équilibre des humeurs en appliquant sur l'orifice de l'estomac des préparations astringentes à base d'huile d'olive verte. On utilise aussi divers onguents (rose, myrte et nard), et aussi un emplâtre de cérat composé de l'un ou l'autre de ces ingrédients. Si en plus les malades vomissent, on applique alors d'autres emplâtres (à base de dattes ou de coings)[37].

Si l'on cherche à obtenir un effet plus fort, il faut ajouter divers autres ingrédients (alun, aloès, mastic, rose, safran, écorce de grenade, noix de galle, suc d'hypociste[38] ou d'acacia, bouillie de farine d'orge ; Soranos ajoute la fleur de vigne sauvage, le verjus, l'acacia, la fleur de farine d'orge). Si les malades continuent malgré tout à vomir, il faut qu'elles mettent leurs doigts dans de l'eau chaude ou qu'elles se les fassent bander ; ce resserrement agit en effet sur l'estomac qui se contracte. Des ventouses très chaudes[39] peuvent également être appliquées à la hauteur de l'orifice de

---

dandus est digestibilis, ut oua apala, et pultes, et aliqua uolantium minus pinguia. Potum dabimus aquam, nec multum frigidam. Alia die ante unctionem erunt linteolis toto corpore defricande, donec lenis rubor emergat. Tunc post primos dies lauentur frequentius, uino mediocri dato. Adhibeatur etiam gestatio uectoria, item deambulatio, exercitium uocis siue lectionis. Est autem fortificans stomachum aliqua particula panis in initio ciborum sumti. Sic denique releuatis corporibus cisse molestias depellere poterimus, neque diurna utendo lauatione, set alternis diebus adhibita siue interpositis duobus. Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 48, l. 41 — p. 49, l. 57].

[37] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.71 : *Set si plurima stomachi fuerit euersio siue humectatio, quam Greci pladon appellant, utendum est densabilibus fomentis ori uentris adhibitis ex oleo uiridi, quod Latini spanum uocant, tunc etiam rosato, mirtino, et nardino ex quo euersus stomachus reuertatur. Ex hiis denique cirotaria apponenda. Set si erit necessaria uehementior constrictio uomitus causa, erunt epithimata adhibenda, quorum sunt hec : palmule aride infuse et decocte in uino austero uel in pusca, et mala citonia simili modo concocta singularia uel cum aliquo ex cerotariis predictis*. Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 49, l. 58-69].

[38] Jacques ANDRÉ, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Les Belles Lettres (Collection d'Études anciennes), Paris 1985, s. v. « hypociste » : « petite plante parasite sur les racines des cistes » ; voir aussi *Soranos d'Éphèse. Maladies des femmes, livre I*, éd. P. Burguière *et al.*, t. I, p. 92, n. 215.

[39] *Soranos d'Éphèse. Maladies des femmes, livre I*, éd. P. Burguière *et al.*, t. I, p. 92, n. 220 : « plus la flamme est puissante, plus le vide est poussé, plus la ventouse adhère ».

l'estomac. Si les malades éprouvent des douleurs, on les soulage en appliquant un cataplasme astringent chaud qui a aussi la propriété d'agir sur le relâchement, comme le fait l'oxycrat où a macéré de la fleur de farine d'orge ou de froment[40].

D'une manière générale, le régime alimentaire des femmes qui souffrent de la *cissa* doit être composé d'aliments qui conviennent à l'estomac, qui sont légers, donc faciles à digérer, et qui se décomposent lentement : œufs mollets, farine d'orge, bouillies de farine sèche, oiseaux maigres, viandes maigres avec une préférence accrue pour les blancs (francolin, perdrix, faisan, grive, colombe, poule de basse-cour, auxquels Soranos ajoute les tourterelles, les canards sauvages, les merles et les colombes), gibier (lièvre, chevreuil) et porc (oreilles, hure, pieds, tripes et vulve). Les femmes atteintes de *cissa* peuvent aussi manger des surmulets, des squilles, des palourdes et des huîtres, aliments auxquels Soranos ajoute aussi les langoustes, les crevettes, les tritons trompettes, les moules, les murex. Pour ce qui est des légumes, il faut de la chicorée, du pourpier, du plantain et des asperges sauvages[41].

Les fruits font aussi partie du régime alimentaire des femmes souffrant de la *cissa*. Ainsi, il doit comporter des coings qui

---

[40] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.72 : *Set si extendere uirtutem uoluerimus, admiscemus alumen liquidum et aridum, item aloen, masticen, rosam, crocum, et mali punici corticem, ex oleo uiridi omfacion appellato, gallam, ypoquistidos succum <uel> acacie, et polentam. Set si* [*et uirtus*] *et uomitus perseuerauerit uel ciborum reiectio, conuenit articulos alligare. Hiis enim densatis stomachi quoque conducitur habitudo. Erunt etiam in aqua feruida deponende. Affigenda etiam ori uentris cucurbita subiecta plurima* [*per*] *flamma. Set si forte aliquis dolor adiungitur, constrictiue apponatur uirtutis cathaplasma, calidum tamen, quod prosit tactu dolori, uirtute uero solutioni, ut est pollinis resolutione pusca confecta, et magis si ex farina ordeacea uel triticea.* Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 49, l. 70 — p. 50, l. 85].

[41] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.73 : *Set principaliter prouidenda est ordinatio ciborum que stomacho sit aptissima, digestibilis et que facile non corrumpatur, ut oua apala, polenta, pultes aride, et uolantum non pinguia, et natura carnium sicciora, ut attagen, perdix, fasianus, turdi, columbe, galline domestice. Set horum magis pectora comedenda, tunc agrestium carnium lepores, capre, atque edorum et mollium porcorum aures, ora, pedes, uenter, uulua. Ex mari uero similiter firme carnes eligende, ut sunt mulli, squille, pelorides, conchilia. Item olerum intuba cruda uel cocta, portulaca, plantago, asparagi siluestres.* Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 50, l. 86-101].

doivent être roulés dans la farine et rôtis car, crus, ils sont indigestes et, bouillis, ils perdent une grande part de leur pouvoir astringent. Si l'on souhaite malgré tout les cuire, il faut les poser sur des roseaux ou les suspendre au-dessus d'une casserole d'eau bouillante pour qu'ils cuisent dans la vapeur qui s'en dégage[42]. Les coings ne sont pas les seuls fruits qui font partie de ce régime alimentaire. Les poires, les sorbes, les nèfles et les raisins secs — et non pas les raisins frais qui sont flatulents — y entrent également. D'une manière générale, il faut recourir en priorité à des aliments qui ont été très peu ou pas du tout apprêtés ou assaisonnés et renoncer à les faire entrer dans des préparations raffinées car cela a des effets négatifs sur la digestion qui devient plus lente, sur les aliments qui se corrompent beaucoup plus facilement et qui provoquent des vomissements[43].

Mais avant de commencer quelque régime alimentaire que ce soit, il faut évacuer en faisant vomir toute humeur qui pourrait s'écouler de l'estomac. Car si cette humeur demeure, elle va corrompre la nourriture ingérée, ce qui provoquera des vomissements[44]. Pour ce qui est des boissons, certains, nous dit Caelius Aurelianus, conseillent de ne pas donner aux malades qui souffrent de la *cissa* du vin astringent et doux, mais du vin rouge au bouquet agréable et vieux de cinq ans. Les malades qui souffrent de nausée, de vomissements et qui ont la diarrhée ne doivent pas

---

[42] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.74 : *Pomorum mala citonia assata, cruda enim tarde digestionis sunt ; in aqua etiam cocta uirtutis plurimum perdunt. At si farina circum fuerint clausa assata, conseruata uirtute sumunt etiam facilem digestionem. Que si quisquam cocta sumere uoluerunt, erunt immissis calamis coquenda, aut suspensa, ne aqua tangantur set magis ascensu uaporis coctionem sumant.* Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 50, l. 102-110].

[43] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.75 : *Danda etiam pira aut sorba uel mespila, tunc uue fabriles, hoc est fumo siccate seu impensiles, siquidem recentes inflant. Hinc denique cuncta que ordinabimus nichil ingerunt grauaminis. Omne enim quod fuerit curiose conditum uel uaria suauitate confectum aut digestionem tardat aut corruptum euomitur.* Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 50, l. 110 — p. 51, l. 115].

[44] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.76 : *Sed priusquam cibum demus, si forte quicquid humoris stomacho fluxerit, non erit prohibendum uomitu prouocato excludere. Nisi fuerit enim emissus, que cibo dederimus excludit.* Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 50, l. 116-120].

en prendre beaucoup[45]. Soranos ne parle pas du vin et de l'usage qu'il faut faire de la boisson si ce n'est pour rappeler et dénoncer diverses pratiques conseillées par des auteurs qu'il qualifie d'hétérodoxes (ἔνιοι δὲ τῶν ἑτεροδόξων), c'est-à-dire qui ne sont pas, contrairement à lui, méthodiques[46].

Alors que l'on pourrait croire en avoir terminé avec les prescriptions concernant l'alimentation (« Voici ce qu'il faut observer pour la nourriture et la boisson[47]»), le paragraphe 77 des *Maladies des femmes* de Caelius Aurelianus donne de nouvelles indications : à boire, de l'herbe de renouée cuite à l'eau ; à manger, de l'aneth ou de la rhubarbe avant et après le repas ; des fleurs de grenadier sauvage, du cytise, des feuilles de cumin, des graines de fenouil pilées mélangées à des dattes dans du vieux vin, le tout dans un cataplasme. Les malades qui souffrent de douleurs d'estomac doivent boire de l'eau tiède, se promener lentement et se couvrir la poitrine avec de la laine et la bander. Les malades qui souffrent de dégoût doivent adopter une alimentation variée qu'elles ont plaisir à ingérer et se fatiguer par des marches et des promenades qui leur donnent faim. Les malades qui ingèrent des aliments contre nature *(contra naturam)* tels que des charbons, de la terre, doivent se livrer à des exercices fatigants et violents. Ces malades doivent aussi manger des aliments acides et surtout de la moutarde en étant à jeun. Si elles ont les pieds enflés, il faut y appliquer et y attacher des feuilles de chou[48].

---

[45] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.76 : *Quidam autem dicunt cissam patientibus neque stipticum neque nimis dulce uinum dandum, set rubeum et bene odoratum, quod sit V annorum, et parua sit potio hec patientibus nauseam et uomitum et fluxum uentris. Hec est obseruatio in cibo et potu.*

[46] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 51, l. 120-135].

[47] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.76 : *Hec est obseruatio in cibo et potu.*

[48] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.77 : *Poligoni autem herba in aqua cocta potui datur. Anetum etiam uel reuponticum ante cibum et post similiter datur. Balaustia et citisum et ciminum coma et feniculi semen contusa cum dactilis cum uino ueteri miscentur, et sic cathaplasma imponitur. Stomachi dolore uexate releuantur si sorbeant aquam calidam et lente deambulent, et precordia tegant lana molli et munda, et fascia stringant. Que autem fastidium patiuntur uarios cibos et suaues sumant et in desiderium cogantur pedum labore et longi itineris ambulatione. Que autem consueuit contra naturam carbones aut terram uel hiis similia <comedere> supradictos sustineat labores, uel subitaneos motus ad exercendum. Acros*

De tout cela, Soranos ne mentionne que la nécessité de s'opposer aux envies qui poussent les femmes enceintes à ingérer des aliments contre nature et le plus souvent aussi nocifs. Il préconise en premier lieu de les raisonner en leur expliquant que ces aliments, s'ils répondent à leurs envies, sont nuisibles pour l'estomac et pour l'enfant à naître, qui ne peut recevoir de sa mère, dont le corps est affaibli et corrompu par la *cissa*, qu'une nourriture qui n'est pas pure et qui ne lui convient pas. Si les malades ne veulent pas entendre raison, il faut les laisser au début sans rien manger. Par la suite, ne pouvant satisfaire leurs envies, elles se laissent aller à la mélancolie et dépérissent. Pour limiter les dégâts, elles pourront tout de même manger ce dont elles ont envie, mais seulement après avoir redonné des forces à leur corps grâce à des frictions et seulement en mêlant ces aliments contre nature à des aliments habituels dont l'effet bénéfique contrebalancera les nuisances qu'ils peuvent engendrer. Les malades doivent aussi limiter dans ce même but la quantité de ces aliments contre nature et ne pas les ingérer au début du repas, afin qu'ils ne touchent pas la paroi de l'estomac encore vide, ni à la fin du repas, pour qu'ils ne surnagent pas au-dessus des autres aliments et les corrompent, mais au milieu du repas, afin qu'ils soient enrobés par les autres aliments[49].

Une fois guérie de la *cissa*, la femme enceinte doit suivre un régime alimentaire et s'en tenir à une hygiène de vie qui lui permettent de se prémunir contre toute rechute qui serait extrêmement dommageable à la fois pour sa santé et pour celle de l'enfant à naître. Elle doit donc, en fonction de ses forces et de son état, se faire transporter *(gestatio)*, faire des promenades, oindre son corps, le masser ; elle doit prendre des repas légers, boire du vin, prendre des bains, se distraire et dormir suffisamment. C'est de cette façon en effet que la femme enceinte bénéficie d'un bon état de santé général et se prépare dans les meilleures conditions à l'épreuve de l'accouchement, tandis que l'enfant à naître est assuré de recevoir une nourriture appropriée, tout en achevant sa croissance dans le ventre d'une mère à la forme physique et morale recouvrée[50].

---

autem manducet cibos, et maxime sinapis ieiunis ministretur ad edendum. Quibus uero pedes intumuerunt folia brassice lata pedibus supposita ligentur.

[49] Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.17 [p. 51, l. 136 — p. 52, l. 158].

[50] Caelius Aurelianus, *Maladies des femmes* 1.78 : *Quemadmodum cisse temporibus pregnantes agende sint docuimus. Nunc uero transacta cissa*

Synthèse et perspectives

L'enquête menée sur la *cissa* permet d'approfondir nos connaissances du lexique nosologique latin et des procédés utilisés par les Anciens pour l'enrichir de termes nouveaux en s'appuyant notamment sur la translittération (*cissa* < κίσσα). Le recours à diverses étymologies (geai / pie, lierre) pour justifier le bien-fondé des créations lexicales est un procédé bien connu dont la *cissa* fournit une illustration supplémentaire[51]. Les Anciens désignent par le terme *cissa* divers troubles qui touchent uniquement les femmes enceintes qui entretiennent des rapports perturbés avec la nourriture dès l'instant où elles l'ingèrent et jusqu'au moment de la digestion qui se révèle souvent problématique.

Si nous avons choisi d'examiner les passages que Soranos d'Éphèse, Caelius Aurelianus et Mustio consacrent à la *cissa*, c'est que ces trois auteurs, de par la nature particulière des liens qui les unissent, permettent de donner un cadre cohérent à nos investigations. Une autre source de cohérence est que Soranos d'Éphèse a servi de modèle à Caelius Aurelianus et à Mustio, qui

---

quomodo sint gubernande in sequentibus docemus. Oportet igitur pro modo uirium uectione leui uario motu corpus exercere, tunc deambulationibus, unctionibus, etiam et fricationibus, cibis quoque mediocribus, quorum digestio neque grauis neque succo deficiens queque approbetur, uino, lauationibus consuetis, et animi laxamento cum sufficientibus sompnis. Sic enim roborato corpore pregnantes congruam sanitatem seruant laboremque partus facilius tolerant et ipsi utero materno roboris proderit tradita fortitudo, cum sani nutrimenti alimoniam percipit. Mêmes indications chez Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* 1.18 [p. 52, l. 1 — p. 53, l. 16].

[51] Autre exemple, l'alopécie *(alopecia)*: il s'agit d'une « affection dermatologique qui se manifeste par la chute temporaire des cheveux et se différencie en cela de la calvitie. L'alopécie peut être générale ou partielle et s'attaquer aussi aux poils. *Alopecia* est la translittération du grec ἀλωπεκία, formé sur ἀλώπηξ, *renard*. L'association entre cet animal et une affection dermatologique est surprenante. Plusieurs explications ont été avancées : elle pourrait provenir de ce que le renard perd annuellement ses poils, ou bien, de ce que le renard est sujet à une maladie qui fait tomber ses poils (THEOD. PRISC. *eup. faen.* 16 *foeditas illa* [...] *uulpini uulneris exhibet similitudinem*; CASS. FEL. 5 *nomen alopiciae accepit, si quidem* [...] *canosos et ueluti flauos capillos ostendant, sicut animalis uulpeculae*; ISID. *orig.* 4.8.1 *Alopicia est capillorum fluor circumscriptis pilis fuluis, aeris qualitatem habentibus : uocata hoc nomine a similitudine animalis uulpeculae, quam Graeci* ἀλώπεκα *uocant*). D'après l'*Etymologicum magnum genuinum* (p. 352, n° 564), il s'agit d'une métaphore qui provient d'une observation selon laquelle l'endroit où un renard a uriné n'est plus fertile (ἄκαρπον).» (*Gargilius Martialis. Les remèdes tirés des légumes et des*

ont donné chacun une traduction-adaptation personnelle de son traité gynécologique qui a simplement fourni le canevas de base. Ce canevas vaut pour la *cissa*, mais d'ailleurs aussi pour toutes les descriptions de maladies que donne Soranos d'Éphèse, comme l'a déjà fait remarquer Israel Drabkin[52]:

> Une discussion typique d'une maladie par Soranus comprend le nom de la maladie et son étymologie, une brève caractérisation de la maladie dans les termes de ses *indicia* essentiels et inséparables (pour les distinguer des symptômes accidentels), quelques mentions de facteurs pré-disposants (*i. e.* les causes « manifestes », à distinguer des causes « cachées », dont les Méthodiques ne s'occupent pas), les symptômes antécédents et les symptômes actuels, avec indications pronostiques, la méthode pour différencier les maladies semblables, la caractérisation de la maladie selon l'état de base qu'elle dénote, *strictura, solutio*, ou mélange des deux, et, finalement, le traitement, avec une discussion des erreurs commises par les prédécesseurs ayant écrit sur la même maladie[53].

Ce schéma d'exposition est aussi celui que suivent à quelques détails près Caelius Aurelianus et Mustio dans les passages qu'ils consacrent à la *cissa*. Ils renoncent en effet à la discussion des erreurs commises par les prédécesseurs et refusent de ce fait de se laisser enfermer par leur modèle dans un carcan qui ne leur aurait pas permis d'exprimer leur originalité. Mais ils renoncent aussi à cette discussion car leurs œuvres respectives n'ont pas la même ampleur. Soranos consacre en effet quatre livres aux maladies des femmes qu'il présente dans tous leurs détails dans un exposé soigné. Caelius Aurelianus répartit sa matière gynécologique en seulement deux livres ; il se montre plus direct et donne l'impression de se concentrer sur l'essentiel. Mustio enfin consacre deux livres à son traité parce qu'il souhaite, comme il le dit dans sa préface[54],

---

fruits, texte établi, traduit et commenté par B. Maire, Paris : Les Belles Lettres, 2002, Notes complémentaires : « I. Le raifort », p. 82, n. 8).

[52] Israel DRABKIN, « Soranus and his System of Medicine », *Bulletin of the Institute of the History of Medicine*, 25 (1951), p. 507.

[53] Traduction tirée de Jackie PIGEAUD, « Les fondements du méthodisme », in *Les écoles médicales à Rome*, p. 7-50 (p. 40).

[54] Pour une étude de la préface du traité gynécologique de Mustio, cf. Brigitte MAIRE, «*Gynaecia Muscionis*. Réincarnation des Γυναικεῖα de Soranos ou naissance d'un traité ? », in *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque international à l'Université de Fribourg, 28 nov.-1er déc. 2001*, éd. V. Dasen, *Orbis Biblicus et Orientalis*, Fribourg / Göttingen : St-Paul-Ruprecht Verlag (à paraître en 2004).

condenser pour la première fois en latin toute la matière gynécologique pour la rendre accessible aux futures *medicae* qu'il souhaite ainsi former. Il est dès lors aisé de comprendre que Caelius Aurelianus et Mustio doivent opérer des choix lorsqu'ils compilent Soranos d'Éphèse. Partageant le même souci de clarté et de concision, ils vont renoncer en tout premier lieu à faire état de polémiques ou de débats idéologiques, comme c'est le cas avec la discussion des erreurs commises par les prédécesseurs, pour ne conserver que les éléments à retenir et les prescriptions à observer qui ne peuvent être source d'aucune ambiguïté. Compte tenu de tout cela, il apparaît donc normal que le traitement et la place accordés au passage sur la *cissa* varient d'un auteur à l'autre et reflètent les objectifs différents que chacun assigne à son traité.

Mais il est deux points essentiels à l'égard desquels Soranos d'Éphèse, Caelius Aurelianus et Mustio partagent le même avis et adoptent la même attitude. Il s'agit de la façon de concevoir la *cissa* et de la traiter. Tous trois sont méthodiques et ne peuvent donc analyser la maladie autrement que comme un relâchement (*status laxus* ou *solutio*, ῥοῶδες ou ῥῦσις) ou un resserrement (*status strictus* ou *strictura*, στέγνωσις)[55] et ne la traiter autrement qu'en recherchant son contraire[56]. La *cissa* étant un relâchement, le traitement sera donc un resserrement.

* * *

Notre attention s'est focalisée jusqu'à maintenant sur l'Antiquité et nous avons donc évolué en synchronie, même si elle est relative puisqu'elle débute au IIe siècle après J.-C. avec Soranos d'Éphèse pour s'étendre jusqu'au Ve-VIe siècle avec Caelius Aurelianus et Mustio. Il importe donc de compléter notre enquête en adoptant une perspective diachronique qui nous conduit à examiner ce que devient la *cissa* dans la gynécologie moderne.

Alors que la médecine antique dispose avec la *cissa* d'un terme technique unique, la médecine moderne ne le conserve pas et adopte au contraire une périphrase décrivant les symptômes. Le destin qu'a connu la *cissa* dans la gynécologie moderne ne saurait pourtant se résumer à une simple péripétie terminologique. Les

---

55 Galien, *Des sectes aux étudiants* 6 (I 80 Kühn).
56 Cf. *supra* note 31.

termes techniques anciens sont en effet nombreux à avoir été conservés dans la terminologie médicale contemporaine, tels quels sous leur forme latine ou grecque, ou légèrement modifiés comme c'est le cas pour l'alopécie (< *alopecia*). Pourquoi donc en est-il allé autrement pour la *cissa*? Autrement dit, pourquoi ne pas avoir gardé *cissa* ou procédé à une translittération par *cisse*?

Les médecins antiques disposent avec le terme *cissa* d'un mot qui condense toutes les facettes de son signifié. Elles sont aussi indissociables les unes des autres et sont convoquées solidairement à chaque utilisation du terme. La gynécologie moderne déconstruit le signifié de *cissa* et procède à son éclatement en recourant à une périphrase qui ne désigne pas, comme c'est le cas du terme unique, mais qui décrit. Cette périphrase, de par le morcellement du signifié qu'elle autorise, peut ainsi être de longueur variable, selon le degré de précision recherché, et donne de ce fait une marge de manœuvre certaine au locuteur qui peut choisir les facettes du signifié à retenir. Cette latitude a pour corollaire un éloignement du lexique technique et un rapprochement du lexique des termes courants. En effet, la constitution et l'enrichissement d'une langue technique résulte précisément d'une volonté de fixer les concepts clés d'une τέχνη, d'établir ou de préciser une nomenclature. Elle aspire de ce fait à la constance et cherche à écarter la variabilité qui rencontre au contraire les faveurs de la langue courante.

Le passage de la langue technique (*cissa* des Anciens) à la langue courante (périphrases descriptives des modernes) exerce donc un effet de banalisation. La *cissa* qui nous est présentée par les auteurs anciens comme une maladie relativement grave à laquelle il faut accorder une attention particulière est ramenée dans la gynécologie moderne à des envies passagères, voire parfois à un simple caprice. C'est là en effet une conséquence directe de la modification qu'a subie au cours du temps l'échelle de gravité sur laquelle prennent place les affections. Toute une série de maladies nouvelles, de traitements ont en effet été découverts, les moyens de diagnostic (radiologie, laboratoire) ont fait leur apparition, si bien que ce qui était grave hier devient bénin aujourd'hui. La gynécologie moderne dispose aussi, contrairement à la gynécologie antique, de connaissances sur la physiologie et le métabolisme qui lui permettent de comprendre et d'expliquer de façon nuancée des phénomènes que l'Antiquité ne pouvait envisager que de façon réductrice ou erronée. C'est le cas notamment des nausées

que de nombreuses femmes enceintes éprouvent. Les Anciens les expliquent comme une conséquence d'une alimentation inadéquate. C'est naturellement une explication, mais la gynécologie moderne avance aussi des causes hormonales. Elles s'avèrent primordiales particulièrement durant la grossesse qui suscite une explosion hormonale souvent responsable d'effets collatéraux notamment sur la digestion ou sur la salivation. Par ailleurs, la propension des femmes enceintes à ressentir des envies subites d'aliments courants, mais aussi d'aliments inhabituels, est expliquée par la gynécologie moderne comme une tentative de combler diverses carences alimentaires, notamment en vitamines ou en sels minéraux. Ces envies participeraient donc d'une sorte d'instinctothérapie que l'être humain, à l'inverse des animaux[57], aurait perdue petit à petit, mais qui resurgirait chez la femme durant la grossesse.

Brigitte MAIRE
Université de Lausanne
Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA)
Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé (IURHMS)

---

[57] Donnons ici simplement l'exemple des chiens et des chats qui, alors que l'herbe ne fait pas partie de l'alimentation habituelle des carnivores, en mangent pour se purger.